



Féeries

Études sur le conte merveilleux, XVII^e-XIX^e siècle

14 | 2017

Conte merveilleux et poésie

Christiane Connan-Pintado et Catherine Tauveron, *Fortune des Contes des Grimm en France. Formes et enjeux des rééditions, reformulations, réécritures dans la littérature de jeunesse*

Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, coll.
« Mythographies et sociétés », 2013, 466 p.

Jean Mainil



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/feeries/1184>

DOI : 10.4000/feeries.1184

ISSN : 1957-7753

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-012-9

ISSN : 1766-2842

Référence électronique

Jean Mainil, « Christiane Connan-Pintado et Catherine Tauveron, *Fortune des Contes des Grimm en France. Formes et enjeux des rééditions, reformulations, réécritures dans la littérature de jeunesse* », *Féeries* [En ligne], 14 | 2017, mis en ligne le 31 juillet 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/feeries/1184> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/feeries.1184>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Féeries

Christiane Connan-Pintado et Catherine Tauveron, *Fortune des Contes des Grimm en France. Formes et enjeux des rééditions, reformulations, réécritures dans la littérature de jeunesse*

Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, coll. « Mythographies et sociétés », 2013, 466 p.

Jean Mainil

RÉFÉRENCE

Christiane Connan-Pintado et Catherine Tauveron, *Fortune des Contes des Grimm en France. Formes et enjeux des rééditions, reformulations, réécritures dans la littérature de jeunesse*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, coll. « Mythographies et sociétés », 2013, 466 p.

- 1 Il n'est plus nécessaire de présenter les deux auteures de ce livre, Christiane Connan-Pintado et Catherine Tauveron, toutes deux spécialistes de littérature pour la jeunesse. La première est responsable de l'« Introduction » ainsi que des chapitres 1, 3, 4 et 5, Catherine Tauveron est l'auteure du chapitre 2 et de la « Conclusion ». Le texte déjà riche est complété par des index, deux tables de concordance — la première, « Des recueils publiés de 1836 à 1913 » et la seconde, « Des sélections de contes dans les principaux recueils de 1962 à 2011 ». L'index recense non seulement les contes cités mais également « leurs reformulations iconiques et textuelles ». Une bibliographie,

longue de 20 pages, complète le volume. Elle comprend les éditions successives, des traductions des *Contes* des frères Grimm, ainsi que la littérature critique sur le sujet.

- 2 Dès son « Introduction », Chr. Connan-Pintado rappelle fort à propos que « nés en 1812 d'un projet nationaliste conçu par deux philologues allemands, les *Contes* des frères Grimm appartiennent aujourd'hui au patrimoine mondial de l'humanité et sont inscrits depuis 2005 par l'UNESCO au registre de la "Mémoire du monde" » (p. 9). Partant de Condorcet qui voyait dans l'apport des Lumières « une sorte de patrimoine » pour le peuple, la notion de patrimoine national a ensuite été récupérée par le romantisme (voir l'article de Violaine Houdart-Mérot cité en note, « Qu'est-ce qu'un classique ? Qu'est-ce qu'une œuvre patrimoniale ? »). Et c'est dans ce contexte de nationalisme naissant que « les frères Grimm ont conçu les *Contes*, comme un trésor national populaire à préserver et à transmettre » (p. 12).
- 3 Pour rendre compte du statut indéniable de « patrimoine mondial » en ce qui concerne la France (toute entreprise plus large dans un seul volume serait irréalisable), il s'agira donc pour les deux auteures « d'apprécier la fortune de ces contes dans un cadre spatio-temporel précis – en France, dans la littérature de jeunesse contemporaine – mais on ne saurait aborder le présent sans s'appuyer sur le passé qui le fonde, aussi importera-t-il de remonter à l'entrée des *Contes* des Grimm en France pour étudier cette réception à travers le premier filtre des traductions » (p. 15-16).
- 4 La première partie offre un large panorama de la « Réception et diffusion des *Contes* des frères Grimm en France » par l'analyse minutieuse des traductions des *Contes* des Grimm, traductions qui ne peuvent être que partielles puisqu'elles paraissent en France dès 1824, alors que la publication en Allemagne s'étendra jusqu'en 1857. Leur histoire est parfois cocasse. Ainsi, alors que les premiers *Contes* pénètrent dès 1816 dans les pays limitrophes dont le Danemark, la première traduction en langue française de *Contes* est en réalité une traduction, non pas du texte des frères Grimm, mais d'une réécriture anglaise par un certain Edgar Taylor, qui prend avec le texte originel une assez grande liberté et adoucit certaines aspérités des *Contes* quand il n'en compile pas plusieurs pour n'en faire qu'un, afin sans doute de mieux mettre ces *Contes* « à la portée du lecteur anglais » (p. 23). La première édition en France de *Contes* des Grimm est donc une traduction en français d'un texte *made in english*, pour un public anglais. Un comble pour un corpus que les frères Grimm voulaient « purement allemand ».
- 5 Cette première partie recense et analyse encore les traductions de *Contes* du XIX^e au XXI^e siècle, de 1824 à 2009. Suit alors une partie consacrée à la réception des *Contes* qui montre bien, d'une part, l'opposition entre l'immense popularité des *Contes* et, de l'autre, le « déficit critique patent du côté de la recherche universitaire » (p. 56). Ce déficit, cependant, ne me paraît pas typique des frères Grimm et on a longtemps déploré le même déficit dans le domaine français avant les thèses de Mary-Elizabeth Storer (1928) puis Raymonde Robert (1982). Chr. Connan-Pintado mentionne les travaux de Jean-Paul Sermain, Aurélia Gaillard et Marc Escola, mais ces travaux sont récents, et le conte de fées a longtemps été l'enfant pauvre du corpus de l'Ancien Régime, et ce malgré (ou plus vraisemblablement à cause de) son immense popularité.
- 6 Une deuxième partie que l'on doit à C. Tauveron analyse la typologie et les enjeux des reformulations des *Contes* des Grimm dans la littérature de jeunesse, notamment les lieux de la reformulation : l'image (analyse richement illustrée), le post- ou inter-texte (suites), l'intratexte (une partie du texte), le détournement à des fins politiques ou

parodiques, ainsi que les « Réécritures et reconfigurations des rapports des sexes et des rapports au sexe ».

- 7 Chr. Connan-Pintado revient en troisième partie pour analyser les relectures iconographiques, les analyses des formes de « véritable relecture iconographique du matériau textuel et symbolique » (p. 187) appliquées à une collection précise, « Il était une fois » chez Grasset Monsieur Chat, collection qui réunit en 1983 et 1984 vingt contes du patrimoine européen. L'analyse, minutieuse, de ces reconfigurations iconographiques est ici également richement illustrée.
- 8 La quatrième partie est consacrée aux transformations du conte au théâtre, et en particulier les « Contes des Grimm et le théâtre pour la jeunesse. Les transpositions théâtrales d'Olivier Py ». La cinquième et dernière partie analyse « L'écheveau des réécritures. Quel(s) conte(s)-source(s) : Perrault et/ou les Grimm ? ». Chr. Connan-Pintado essaie ici de « déceler les intertextes et leurs impacts — souvent entrecroisés — sur les reconfigurations des contes dans la littérature de jeunesse contemporaine » (p. 303), en utilisant le principe du « dialogue ou dialogisme intertextuel » que l'on doit à Ute Heidmann. Elle analyse de manière minutieuse non seulement les dialogues intertextuels qu'entretiennent des contes des frères Grimm avec neuf des contes de Perrault (les Grimm ayant exclu « Riquet à la houppe » peut-être trop « littéraire »), mais également les mutations que subissent les contes des frères philologues investis dans la collecte-production d'un corpus populaire allemand. Ces mutations peuvent se manifester par des reformulations du texte, du titre ou simplement par la disparition, au fil des éditions, de contes qui sont trop facilement assimilables à un conte d'origine française. Ainsi, « La Barbe bleue » et « Le Chat botté » qui figurent dans l'édition originale de 1812 ne figurent plus dans la deuxième édition sept ans plus tard.
- 9 La « Conclusion » rappelle combien le conte de fées, et ceux des frères Grimm, ne peut survivre que par d'« inlassables réécritures qui dessinent une longue chaîne mémorielle » dans lesquelles il prend tout son sens.
- 10 Ce livre, qui résulte d'une précieuse collaboration de deux spécialistes de littérature de jeunesse, sera d'une grande utilité à quiconque s'intéresse par goût personnel, ou par esprit herméneutique, ou les deux, non seulement à la littérature de jeunesse et à ses origines, mais également au conte de fées, à ses origines et à son fabuleux destin depuis plus de trois siècles.

AUTEURS

JEAN MAINIL

UGent, Belgique